



APFUCC

Congrès 2015, Université d'Ottawa Ottawa, dimanche 31 mai – mercredi 3 juin 2015

Atelier 9. Représentations de la famille dans le cinéma d'expression française depuis 1980

Les réalités concrètes de ce qui constitue une famille ne sont pas universelles. Dans son sens le plus strict, la famille est une institution juridique composée tout d'abord d'un noyau conjugal ou nucléaire et ensuite de liens consanguins plus étendus. Or, comme le constatent bien des anthropologues, sociologues et historiens, la structure de la famille varie forcément selon le contexte sociohistorique où celle-ci se trouve. Dans notre société postmoderne, postcoloniale et postféministe, nombreux sont les chercheurs qui constatent l'évolution, voire la déconstruction de la famille traditionnelle (Dagenais, Bourdieu, Fournier, Roudinesco). Si Bourdieu remarque que la famille nucléaire est, dans la plupart des sociétés contemporaines, devenue une structure minoritaire, le sociologue Daniel Dagenais affirme que « [t]outes les dimensions les plus *caractéristiques* de la famille moderne sont en train de subir une véritable mutation » (13). Dans les dossiers consacrés à l'étude de la famille, on note l'importante croissance de situations de coparentalité, de monoparentalité et d'homoparentalité, de familles éclatées et recomposées, de familles immigrées et diasporiques, ainsi que de familles adoptives.

Nous proposons dans cet atelier une approche pluridisciplinaire à l'analyse des représentations de la famille dans le cinéma narratif d'expression française depuis 1980. Des origines du septième art à nos jours, la famille – dans tous ses états – constitue un des thèmes dominants au cinéma : pensons, par exemple, à *La souriante Madame Beudet* (Dulac, 1922), aux *Quatre cents coups* (Truffaut, 1959), au *Souffle au cœur* (Malle, 1971), à *La cérémonie* (Chabrol, 1995), au *Confessionnal* (Lepage, 1995), à *Un air de famille* (Klapisch, 1996). La famille – et plus précisément la subversion de la famille idéale – reste un des intérêts principaux du cinéma contemporain (Powrie 284) : on n'a qu'à songer à *L'heure d'été* (Assayas, 2008), à *Il y a longtemps que je t'aime* (Claudel, 2008) ou à *J'ai tué ma mère* (Dolan, 2009). Quelques-uns des films marquants en langue française sur la famille sont en fait des adaptations d'œuvres narratives ou dramatiques : *Une partie de campagne* (une nouvelle de Maupassant adaptée par Renoir en 1936), *Un été meurtrier* (un roman de Japrisot adapté par Becker en 1983) ou encore *Incendies* (une pièce de Mouawad adaptée par Villeneuve en 2010). L'adaptation d'œuvres littéraires continue à jouer un rôle déterminant dans la façon dont le cinéma contemporain repense les liens familiaux, et elle sera mise en valeur dans notre atelier.

Parmi les pistes de réflexion, nous proposons de nous intéresser à la filiation (héritage, problématisation de la notion de parentalité, rejet de la maternité ou de la paternité) et au foyer comme lieu de reproduction d'une identité nationale. Par ailleurs, la famille contribue forcément à la formation de l'identité et elle peut se retrouver au cœur de la propagation d'idéologies hétéronormatives ou de conceptions répressives de la féminité et de la masculinité. Il sera aussi pertinent d'examiner la représentation de nouvelles configurations de la famille (famille éclatée, recomposée, immigrée, multiethnique, adoptive ; parents ou enfants *queer*, transgenres; communautés néo-familiales), mais également de revisiter d'anciennes problématiques comme la vieillesse, la maladie et la violence dans les rapports familiaux. Enfin, il ne faudrait pas négliger l'importance que joue la famille dans la création d'œuvres cinématographiques, qu'elle soit réelle (les frères Dardenne) ou symbolique (Audiard père et fils).

Responsables de l'atelier :

Jeri English – jeri.english@utoronto.ca

Pascal Riendeau – pascal.riendeau@utoronto.ca

University of Toronto Scarborough

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2014